

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone : CENTRAL 69-70

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone : CENTRAL 69-70

RÉDACTEUR EN CHEF :

Miguel ALMEREYDA

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique : BONETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR : Paul RAOULT

ABONNEMENTS

	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	21 fr.
Union Postale	9 fr.	16 fr.	32 fr.

Secrétaire Général : Eugène MERLE

Le Théâtre de la Guerre

Le Champ de bataille bel.

Entre Calais et Dunkerque, le petit fleuve côtier d'Aa se jette dans le Pas-de-Calais après avoir arrosé quelques petites villes, dont la plus importante est Saint-Omer. On compte 8 kilomètres de la source de l'Yser au bourg de Watten, situé sur l'Aa.

L'Yser constitue une barrière en avant de Dunkerque, l'Aa en forme une seconde en avant de Calais.

Sans être des obstacles bien redoutables à opposer à la marche d'un ennemi victorieux, ces lignes hydrographiques peuvent cependant jouer un rôle actif dans la défense d'une localité, surtout si les progrès de l'adversaire sont lents. Les Allemands ont appris, à leurs dépens, qu'il n'est pas de petites rivières qui ne soient défendables.

De Dixmude à Roulers, la défense trouve de nombreux points d'appui naturels dans les multiples affluents de l'Yser, dont le plus important, l'Yperlé, baigne Ypres.

Au nord et au sud de Roulers, toute une série de petites rivières, sous-affluents de l'Escaut, coulent du couchant au levant et prolongent vers l'est la zone des obstacles dont il est possible de tirer parti dans les opérations défensives.

En arrière de ces positions, le canal qui relie la Lys à la mer par Ypres, Dixmude et Nieuport, est une barrière beaucoup plus importante. Les Allemands ont dû payer par de grosses pertes le passage de ce canal dans le triangle formé par Houthem, Werwick et Warneton avant d'attaquer Messines. Ce petit village est, en effet, situé en bordure du plateau qui s'étend de l'Ypres jusqu'au ruisseau qui prend sa source au pied du Mont-Rouge et se jette dans la Lys à Warneton.

Messines domine la plaine d'une hauteur de 50 mètres environ, largement suffisante pour que l'artillerie des alliés n'ait pu causer de cruels ravages dans les rangs ennemis.

Du Tabac pour nos Soldats



Impossibilité

Des donateurs, en nous envoyant leur contribution, nous disent : « Je désire que ce tabac aille à tel régiment ». Certains même ajoutent : « A telle compagnie ».

Il nous est absolument impossible de satisfaire semblable désir.

Le tabac recueilli par nos soins est remis à un service spécial de l'autorité militaire qui fera la distribution sur toute la longueur du front. Notre premier envoi est allé dans la région de Verdun. Le second ira ailleurs, et ainsi de suite.

Tout ce que nous pouvons dire c'est que le tabac ne va ni dans les ambulances des villes, ni aux troupes de l'arrière, mais aux troupes combattantes, dans les tranchées.

Les papas, les mamas, les femmes et les enfants se consolent en pensant que si leur offrande ne va pas entre les mains des leurs, elle arrivera toujours là où il faut. Votre tabac, bonne maman, fera le bonheur d'un soldat, celui d'une autre mère fera le bonheur du vôtre.

Et tout le monde sera content !

Le hasard, qui est un Dieu aimable, mettra peut-être quelques fois le paquet sur lequel une plume émue a tracé un mot affectueux dans la main même de celui auquel il était destiné.

C'est la grâce que je vous souhaite à tous !

Dons reçus au "Bonnet Rouge"

200 francs (don de M. Dufayel) ; 100 bagues à tabac (don de la maison Houllmann) ; 2 paquets de 50 cent., 10 cahiers papier (don d'un anonyme) ; 4 pipes, 3 cahiers papier, une demi-livre de chocolat (don de Mme B. G.)

Le Bâillon

Pour la première fois depuis le début de la guerre nous nous sommes permis hier de relever les attaques perfides des journaux réactionnaires et cléricaux contre les partisans de la loi de deux ans.

Pour la première fois depuis trois mois, nous avons montré combien les événements, loin de condamner notre manière de voir en matière militaire, la justifiait.

Les bons chrétiens de la censure nous ont « coupé ».

Qu'on interdise à tous les journaux de soulever des débats de nature à diviser les Français nous n'y trouvons rien à redire. Bien au contraire.

Mais qu'on permette aux uns de jeter l'opprobre et le mépris sur les chefs républicains et qu'on interdise aux autres de les défendre, voilà qui frise le scandale !

Tant qu'on laissera passer dans *La Libre Parole*, *La Liberté*, *L'Intransigeant* ou *l'Echo de Paris* des attaques auxquelles il nous sera défendu de répondre, nous dirons que la censure, déjà ridicule aux yeux de bien des gens, se rend odieuse à tout le monde !

En tout cas, nous voilà contraint, pour relever les insolences de ceux qui n'ont pas désarmé, d'attendre que la République soit redevenue républicaine.

Miguel ALMEREYDA.

Sur Mer

LA FIN DE L'EMDEN

Londres, mardi. — Toute l'Angleterre est en joie de la nouvelle que l'*Emden*, la peste de l'océan Indien, qui coula tant de navires marchands, a été à son tour coulé par le croiseur australien *Sydney*.

C'est au moment où l'*Emden* avait débarqué un détachement de marins pour détruire la station de télégraphie sans fil de Cooco, que le *Sydney* le surprit et le força au combat. Les flammes qui jaillirent tout d'un coup des flancs du vaisseau allemand, indiquèrent que les obus du *Sydney* avaient atteint les soutes.

Les pertes de l'*Emden* sont encore inconnues, mais le *Sydney* n'eut que 3 tués et 15 blessés.

HOMMAGE A UN ENNEMI CHEVALERESQUE

Londres, 11 novembre. — *The Times* écrit : « Nous nous réjouissons de la destruction de l'*Emden*, mais nous saluons en son commandant, le capitaine von Müller, un brave et chevaleresque ennemi. »

« Si le capitaine Müller a été sauvé et s'il vient à Londres, il y recevra un accueil généreux, car notre race maritime sait comment on doit admirer les marins audacieux et pleins de ressources. La capture du petit *Emden* restera un célèbre épisode de l'histoire navale moderne. »

LA VANITÉ ALLEMANDE

Il semble que les universitaires allemands aient pris à tâche de rendre évidente la décadence intellectuelle de leur pays. Troupeau docile, ils marchent, au pas de parade, derrière les tristes hobereaux qui ont voulu la guerre actuelle ; ils crient à tue-tête : « *Deutschland über alles !* » et ceux qui avaient foi encore en leurs méthodes s'étonnent, et se demandent si, pendant de longues années, on ne les a pas cruellement trompés : comment admettre en effet que le militarisme prussien assure le salut de la science humaine, et que toutes les notions acquises, toutes les notions à acquérir se résument en trois mois : « *Deutschland über alles !* »

Il ne faut pas croire que « *Deutschland über alles* » soit l'équivalent de « la France avant tout ».

« La France avant tout » est une parole d'amour. Les Français aiment leur pays ; ils en aiment la nature, ils en aiment l'esprit. Ils sont heureux quand ils constatent l'estime où le tiennent les étrangers. Mais, si jaloux qu'ils soient de maintenir la bonne renommée de la France, les Français ne prétendent point être seuls à connaître le bien et le mal. Ici, le nationaliste le plus endurci consent à la croissance des peuples divers, et la force du patriotisme français est faite du respect de toutes les patries. Chez nous, la sympathie pour la littérature, pour l'art, pour la science d'autrui est de tradition ; elle constitue un de nos plus nobles usages, et dont il sied que nous tirions quelque gloire. Souvent, nous comprenons les œuvres étrangères au point de les prendre pour modèles des nôtres. Au xvi^e siècle, au xvii^e, nos poètes, nos dramaturges, jusqu'aux plus grands, imitent, en même temps que les anciens, les Italiens et les Espagnols, et ils l'avouent sans honte ; nous écrivains du xviii^e siècle pénètrent la pensée anglaise, et, plus tard, les romantiques, puis les symbolistes ne cachent pas ce qu'ils doivent à l'Allemagne. Aujourd'hui même, il est certains Français, et des meilleurs, qui disent l'admiration et la reconnaissance qu'ils gardent à Goethe et à Heine, à Kant et à Hegel, à Schumann et à Wagner.

« *Deutschland über alles* » est un cri de vanité. Un Allemand commettait un crime, un sacrilège, s'il osait aimer son pays. Il le contemple béatement, et il en énumère, à part soi, les perfections. L'Allemagne est grande, l'Allemagne est belle, elle est forte, elle est généreuse. Il est dans la destinée qu'elle vainque, et qu'elle enseigne à tous le vrai que, seule, elle discerne du faux.

Les Allemands ont toujours été enclins à la vanité ; qu'on se rappelle d'Heine quelques pages, pleines d'ironie et de clairvoyance, et l'on en sera convaincu. Jadis, pourtant, ils avaient des retours de modestie ; ils n'ignoraient pas ce que produisaient

les autres, et leur intelligence y gagnait. Maintenant, il n'en va plus ainsi. Leurs constantes victoires, dans la seconde moitié du xix^e siècle, les ont éblouis ; la crainte qu'inspirait leur puissance militaire les a enivrés ; la prospérité de leur industrie, l'expansion de leur commerce les ont affolés. Il n'est plus personne avec qui, dans le monde, ils daignent compter, et l'enseignement de leurs universités, de leurs gymnases, de leurs écoles n'a rien fait pour diminuer leur présomption. C'est aux militaires qu'il faut imputer d'abord la perversion du génie allemand, mais les professeurs en ont, pour une large part, la responsabilité.

La satisfaction d'eux-mêmes n'a pas affirmé la pensée des maîtres allemands. Certes, il en est encore d'éminents et qu'on voit avec chagrin subir le prestige de militaires imbeciles. Mais de beaucoup le mérite est très mince. Ils appliquent mécaniquement des méthodes parfois surannées. Sur des hypothèses, dont ils exagèrent singulièrement la valeur, ils fondent des constructions hasardeuses. Ils méprisent, du reste, ce qui a été publié hors d'Allemagne ; souvent même, ils affectent d'ignorer des travaux excellents, mais qui ont paru en France ou en Angleterre. Et ils ne se doutent pas que leur suffisance nuit fort à leur crédit. Le sérieux n'est pas une conséquence nécessaire de la lourdeur ni de l'arrogance, et l'on pourrait citer de gros livres allemands, d'un style à la fois pesant et hautain, qui relèvent de la fantaisie plutôt que de la science.

Mais aux Allemands d'aujourd'hui il n'importe guère que le jugement d'ailleurs les absolve ou les condamne. De par Bismarck, de par Moltke, ils détiennent la vérité, et, de par Krupp, ils l'imposent au monde, car ils sont magnanimes. « *Deutschland über alles !* » crient-ils. Il n'est de science que la science allemande, il n'est de vertu que la vertu allemande, il n'est de civilisation que la civilisation allemande. *Deutschland über alles !* L'Allemagne accomplit une mission divine ; l'argile humaine est inerte encore, c'est au feu de l'esprit allemand qu'elle s'allumera. *Deutschland über alles !* L'ennemi est le représentant de Dieu sur la terre. Heureux les peuples que l'Allemagne veut bien conquérir ; ils lui doivent des actions de grâce, et la bote des officiers est bienfaisante aux nuques foulées.

On n'a pas oublié, je pense, l'effet que produisit aux moins prévenus le pavillon allemand à l'Exposition de 1900. Il était monstrueux ; il dominait, il écrasait les édifices voisins ; il ressemblait à la demeure d'un parvenu.

Les Allemands ne seraient-ils plus que les parvenus de l'Europe ?

A. Ferdinand Hérod.

LA GUERRE

(Dernières dépêches)

En Allemagne

LES PERTES ALLEMANDES

Le correspondant du *Times* à Pétersbourg, télégraphie :

« Les écrivains militaires compétents évaluent à un minimum de 100.000 les pertes éprouvées par les armées austro-allemandes dans les opérations sur la Vistule. »

Copenhague, 11 novembre. — Les trois dernières listes officielles des pertes allemandes, qui viennent d'être publiées, comprennent 29.821 hommes, ce qui porte le total général des pertes allemandes, officiellement reconnues, à 599.000.

La majorité des pertes enregistrées par les dernières listes ont eu lieu en septembre, sauf quelques-unes qui s'appliquent au mois d'août et au commencement d'octobre.

En Turquie

MUTINERIES DANS LES CASERNES

A Andrinople et à Constantinople de graves mutineries se sont produites dans différentes casernes. Le gouvernement tient à les tenir cachées. Treize officiers allemands ont été tués par des soldats ottomans. La population commence à comprendre le sort fâcheux de l'aventure qui sera réservée à la Turquie. Le parti Jeune Turc devient impopulaire et le ministre de la guerre, Enver pacha fait prendre par la police des mesures de sécurité exceptionnelles.

En Afrique du Sud

LES REBELLES BATUS

Prétoria, 10 novembre. (Officiel.) — Le lieutenant-colonel Vandeventer a renoué les rebelles à Zandfontein, près de Warmbaths, à 64 milles au nord de Pretoria, il en a tué ou blessé 129 et fait 2^e prisonniers.

Le colonel Vandeventer a eu 12 tués et 11 blessés.

En Russie

DEUX GÉNÉRAUX ALLEMANDS PRISONNIERS

Londres, 11 novembre. — On mande de Moscou au *Daily Telegraph* :

Au cours d'un combat près d'Aeradz, sur la Wartha, les Russes ont capturé le commandant du 17^e corps d'armée allemand, général von Mekenzel, avec son état-major.

Le général von Liebert, qui a été gouverneur de Lidz, pendant l'occupation allemande, serait également prisonnier.

En quittant Lidz, le général von Liebert avait déclaré qu'il reviendrait bientôt :

La mort d'Alexandre d'Ancone

On annonce la mort, à Florence, d'Alexandre d'Ancone, directeur de la *Nation de Florence*. Il était professeur à l'Université de Pise et membre correspondant de l'Institut de France des Académies de Copenhague.

C'est un éminent maître de la critique littéraire en Italie qui disparaît.

Sous notre Bonnet

BRAVO

Toujours par l'exemple des députés canadiens, qui ont abandonné le tiers de leur indemnité parlementaire au profit des œuvres d'assistance aux blessés, les directeurs des grands journaux parisiens ont résolu, soit de publier gratuitement toutes les petites annonces de nature à soulager la misère de nos concitoyens, soit d'en verser le montant à des œuvres d'assistance.

Cette généreuse initiative serait due à notre confrère Berthoulat, directeur de la *Liberté*.

En Italie

BRAVISSIMO

On nous fait savoir que M. Ephraïm, directeur du *Cri de Paris*, a décidé de faire l'abandon du traitement qui lui est servi par l'Instruction publique à titre de...

Au fait, à quel titre ?...

DEVOIRS RELIGIEUX (2^e Edition)

Il n'y a pas qu'à Epinal que le congé du dimanche est supprimé sauf pour les soldats qui vont à la messe.

Un de nos amis nous signale que les choses se passent exactement de la même façon aux portes de Paris, à Villepinte (S.-et-O.), au 12^e régiment d'artillerie territoriale.

Un grand nombre de soldats non pratiquants ou athées ont bien pensé, pour couper aux corvées du dimanche, comme y coupent les fidèles de l'église, à suivre les offices religieux.

Tout de même ça leur a paru un peu dur !

Ce qui paraît non moins dur à tous les gens de bons sens, c'est qu'il y ait dans les régiments de la République française des traitements de faveur.

En Afrique du Sud

LES REBELLES BATUS

Prétoria, 10 novembre. (Officiel.) — Le lieutenant-colonel Vandeventer a renoué les rebelles à Zandfontein, près de Warmbaths, à 64 milles au nord de Pretoria, il en a tué ou blessé 129 et fait 2^e prisonniers.

Le colonel Vandeventer a eu 12 tués et 11 blessés.

En Russie

DEUX GÉNÉRAUX ALLEMANDS PRISONNIERS

Londres, 11 novembre. — On mande de Moscou au *Daily Telegraph* :

Au cours d'un combat près d'Aeradz, sur la Wartha, les Russes ont capturé le commandant du 17^e corps d'armée allemand, général von Mekenzel, avec son état-major.

Le général von Liebert, qui a été gouverneur de Lidz, pendant l'occupation allemande, serait également prisonnier.

En quittant Lidz, le général von Liebert avait déclaré qu'il reviendrait bientôt :

On Chante dans les Cours

Ce matin les locataires dont les logements donnent sur la cour de l'Auto eurent l'agréable surprise d'un magnifique concert. Un de nos amis étonné, pas trop pourtant d'un si bel orchestre, s'enquit et apprit qu'il était composé de :

Un compositeur de musique de la Société des Autours ;

Un musicien des Folies-Bergères ;

Un piston, premier prix du Conservatoire ;

Un musicien de l'Opéra ;

Un autre de Tabarin ;

Comme chanteurs des pensionnaires du Crystal Palace de Marseille, de la Scala, Eldorado et un lauréat du Conservatoire.

Ça sort à quelque chose, comme on voit, d'avoir reçu des prix du Conservatoire !

Notre confrère l'*Homme Enchaîné* écrit « Respectons le deuil », à propos justement de l'arrêté du préfet autorisant les chant-urs à se faire entendre dans les cours.

Ils ne demanderaient pas mieux, soyez-en sûr confrère, de chanter ailleurs !

Comment fut détruit le sémaphore de Bissa

Tunis, 11 novembre. — On rapporte l'exploit suivant accompli par un détachement du contre-torpilleur français *Spahi*.

Ce navire, croisant le long des côtes autrichiennes, ayant reçu un jour mission de s'emparer du sémaphore de Bissa et de le détruire, quinze hommes de bonne volonté, commandés par un enseigne, s'embarquèrent sur les canots du contre-torpilleur et, à la faveur de la nuit, gagnèrent le rivage voisin du sémaphore.

Après maints efforts pour escalader les rochers, le détachement réussit à atteindre le sémaphore, dont la garnison, surprise, fut massacrée entièrement, à l'exception de deux soldats qui furent faits prisonniers. Quelques instants plus tard, le sémaphore s'écroulait, détruit par des cartouches de dynamite posées par nos marins.

La petite troupe et ses deux prisonniers regagnèrent ensuite ses embarcations et rentrèrent à bord du *Spahi* sans incident. Aucun de nos marins n'avait reçu la moindre blessure, au cours de cette audacieuse expédition.

Des œufs pourris pour le "Cadeau du Kaiser"

NEW-YORK (Lundi). — Le cadeau du kaiser à l'Université d'Harvard, une copie en bronze de la fameuse statue du « Lion de Brunswick », fut assailli, la nuit dernière, à coups d'œufs pourris qui, éclatant, couvraient la statue, du sommet à la base, d'une couche de jaune. La statue originale a été diluée devant le château du duc de Brunswick au 1166. (*Herald*).

PÉTITES NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

Business

Les statistiques commerciales anglaises indiquent que les importations britanniques pour octobre ont augmenté de six millions et demi de livres sterling (162.500.000 fr.), sur celles du mois de septembre. Les exportations et les réexportations ont augmenté de deux millions de livres sterling (50 millions de francs).

Communiqué officiel

TROIS HEURES QUINZE

Violents combats

Prise de Dixmude

A NOTRE AILE GAUCHE, la bataille a repris hier, dès le matin, avec une intensité toute particulière entre Nieuport et la Lys. D'une façon générale notre front a été maintenu malgré la violence et la force des attaques allemandes dirigées contre certains de nos points d'appui.

Au nord de Nieuport nous avons même pu récupérer Lombaertzyde et progresser au delà de cette localité. Mais à la fin de la journée les Allemands ont réussi à s'emparer de Dixmude. Nous nous tenons toujours aux abords même de ce village sur le canal de Nieuport à Ypres, qui a été solidement occupé. La lutte a été très chaude sur ces points. Les troupes britanniques, attaquées elles aussi, sur plusieurs points ont partout arrêté l'ennemi.

Sur le reste du front, la situation générale reste sans modifications, sauf quelques progrès de nos forces au nord de Soissons et dans la région à l'ouest de Vaillay, sur la rive droite de l'Aisne.

En dehors de ces deux points, l'état de l'atmosphère n'a permis que des actions de détail heureuses pour nos armées. Nous avons notamment bousculé un détachement ennemi à Coincourt (2 kilomètres au nord de la forêt de Paroy).

Violents combats

Prise de Dixmude

A NOTRE AILE GAUCHE, la bataille a repris hier, dès le matin, avec une intensité toute particulière entre Nieuport et la Lys. D'une façon générale notre front a été maintenu malgré la violence et la force des attaques allemandes dirigées contre certains de nos points d'appui.

Au nord de Nieuport nous avons même pu récupérer Lombaertzyde et progresser au delà de cette localité. Mais à la fin de la journée les Allemands ont réussi à s'emparer de Dixmude. Nous nous tenons toujours aux abords même de ce village sur le canal de Nieuport à Ypres, qui a été solidement occupé. La lutte a été très chaude sur ces points. Les troupes britanniques, attaquées elles aussi, sur plusieurs points ont partout arrêté l'ennemi.

Sur le reste du front, la situation générale reste sans modifications, sauf quelques progrès de nos forces au nord de Soissons et dans la région à l'ouest de Vaillay, sur la rive droite de l'Aisne.

En dehors de ces deux points, l'état de l'atmosphère n'a permis que des actions de détail heureuses pour nos armées. Nous avons notamment bousculé un détachement ennemi à Coincourt (2 kilomètres au nord de la forêt de Paroy).

Communiqué officiel

TROIS HEURES QUINZE

Violents combats

Prise de Dixmude

A NOTRE AILE GAUCHE, la bataille a repris hier, dès le matin, avec une intensité toute particulière entre Nieuport et la Lys. D'une façon générale notre front a été maintenu malgré la violence et la force des attaques allemandes dirigées contre certains de nos points d'appui.

Au nord de Nieuport nous avons même pu récupérer Lombaertzyde et progresser au delà de cette localité. Mais à la fin de la journée les Allemands ont réussi à s'emparer de Dixmude. Nous nous tenons toujours aux abords même de ce village sur le canal de Nieuport à Ypres, qui a été solidement occupé. La lutte a été très chaude sur ces points. Les troupes britanniques, attaquées elles aussi, sur plusieurs points ont partout arrêté l'ennemi.

Sur le reste du front, la situation générale reste sans modifications, sauf quelques progrès de nos forces au nord de Soissons et dans la région à l'ouest de Vaillay, sur la rive droite de l'Aisne.

En dehors de ces deux points, l'état de l'atmosphère n'a permis que des actions de détail heureuses pour nos armées. Nous avons notamment bousculé un détachement ennemi à Coincourt (2 kilomètres au nord de la forêt de Paroy).

Communiqué officiel

TROIS HEURES QUINZE

Violents combats

Prise de Dixmude

A NOTRE AILE GAUCHE, la bataille a repris hier, dès le matin, avec une intensité toute particulière entre Nieuport et la Lys. D'une façon générale notre front a été maintenu malgré la violence et la force des attaques allemandes dirigées contre certains de nos points d'appui.

Au nord de Nieuport nous avons même pu récupérer Lombaertzyde et progresser au delà de cette localité. Mais à la fin de la journée les Allemands ont réussi à s'emparer de Dixmude. Nous nous tenons toujours aux abords même de ce village sur le canal de Nieuport à Ypres, qui a été solidement occupé. La lutte a été très chaude sur ces points. Les troupes britanniques, attaquées elles aussi, sur plusieurs points ont partout arrêté l'ennemi.

Sur le reste du front, la situation générale reste sans modifications, sauf quelques progrès de nos forces au nord de Soissons et dans la région à l'ouest de Vaillay, sur la rive droite de l'Aisne.

En dehors de ces deux points, l'état de l'atmosphère n'a permis que des actions de détail heureuses pour nos armées. Nous avons notamment bousculé un détachement ennemi à Coincourt (2 kilomètres au nord de la forêt de Paroy).

Communiqué officiel

TROIS HEURES QUINZE

Violents combats

Prise de Dixmude

A NOTRE AILE GAUCHE, la bataille a repris hier, dès le matin, avec une intensité toute particulière entre Nieuport et la Lys. D'une façon générale notre front a été maintenu malgré la violence et la force des attaques allemandes dirigées contre certains de nos points d'appui.

Au nord de Nieuport nous avons même pu récupérer Lombaertzyde et progresser au delà de cette localité. Mais à la fin de la journée les Allemands ont réussi à s'emparer de Dixmude. Nous nous tenons toujours aux abords même de ce village sur le canal de Nieuport à Ypres, qui a été solidement occupé. La lutte a été très chaude sur ces points. Les troupes britanniques, attaquées elles aussi, sur plusieurs points ont partout arrêté l'ennemi.

Sur le reste du front, la situation générale reste sans modifications, sauf quelques progrès de nos forces au nord de Soissons et dans la région à l'ouest de Vaillay, sur la rive droite de l'Aisne.

En dehors de ces deux points, l'état de l'atmosphère n'a permis que des actions de détail heureuses pour nos armées. Nous avons notamment bousculé un détachement ennemi à Coincourt (2 kilomètres au nord de la forêt de Paroy).

Communiqué officiel

TROIS HEURES QUINZE

Violents combats

Prise de Dixmude

A NOTRE AILE GAUCHE, la bataille a repris hier, dès le matin, avec une intensité toute particulière entre Nieuport et la Lys. D'une façon générale notre front a été maintenu malgré la violence et la force des attaques allemandes dirigées contre certains de nos points d'appui.

Au nord de Nieuport nous avons même pu récupérer Lombaertzyde et progresser au delà de cette localité. Mais à la fin de la journée les Allemands ont réussi à s'emparer de Dixmude. Nous nous tenons toujours aux abords même de ce village sur le canal de Nieuport à Ypres, qui a été solidement occupé. La lutte a été très chaude sur ces points. Les troupes britanniques, attaquées elles aussi, sur plusieurs points ont partout arrêté l'ennemi.

Sur le reste du front, la situation générale reste sans modifications, sauf quelques progrès de nos forces au nord de Soissons et dans la région à l'ouest de Vaillay, sur la rive droite de l'Aisne.

En dehors de ces deux points, l'état de l'atmosphère n'a permis que des actions de détail heureuses pour nos armées. Nous avons notamment bousculé un détachement ennemi à Coincourt (2 kilomètres au nord de la forêt de Paroy).

Communiqué officiel

TROIS HEURES QUINZE

Violents combats

Prise de Dixmude

A NOTRE AILE GAUCHE, la bataille a repris hier, dès le matin, avec une intensité toute particulière entre Nieuport et la Lys. D'une façon générale notre front a été maintenu malgré la violence et la force des attaques allemandes dirigées contre certains de nos points d'appui.

Au nord de Nieuport nous avons même pu récupérer Lombaertzyde et progresser au delà de cette localité. Mais à la fin de la journée les Allemands ont réussi à s'emparer de Dixmude. Nous nous tenons toujours aux abords même de ce village sur le canal de Nieuport à Ypres, qui a été solidement occupé. La lutte a été très chaude sur ces points. Les troupes britanniques, attaquées elles aussi, sur plusieurs points ont partout arrêté l'ennemi.

Sur le reste du front, la situation générale reste sans modifications, sauf quelques progrès de nos forces au nord de Soissons et dans la région à l'ouest de Vaillay, sur la rive droite de l'Aisne.

En dehors de ces deux points, l'état de l'atmosphère n'a permis que des actions de détail heureuses pour nos armées. Nous avons notamment bousculé un détachement ennemi à Coincourt (2 kilomètres au nord de la forêt de Paroy).

Communiqué officiel

TROIS HEURES QUINZE

Violents combats

Prise de Dixmude

A NOTRE AILE GAUCHE, la bataille a repris hier, dès le matin, avec une intensité toute particulière entre Nieuport et la Lys. D'une façon générale notre front a été maintenu malgré la violence et la force des attaques allemandes dirigées contre certains de nos points d'appui.

Au nord de Nieuport nous avons même pu récupérer Lombaertzyde et progresser au delà de cette localité. Mais à la fin de la journée les Allemands ont réussi à s'emparer de Dixmude. Nous nous tenons toujours aux abords même de ce village sur le canal de Nieuport à Ypres, qui a été solidement occupé. La lutte a été très chaude sur ces points. Les troupes britanniques, attaquées elles aussi, sur plusieurs points ont partout arrêté l'ennemi.

Sur le reste du front, la situation générale reste sans modifications, sauf quelques progrès de nos forces au nord de Soissons et dans la région à l'ouest de Vaillay, sur la rive droite de l'Aisne.

En dehors de ces deux points, l'état de l'atmosphère n'a permis que des actions de détail heureuses pour nos armées. Nous avons notamment bousculé un détachement ennemi à Coincourt (2 kilomètres au nord de la forêt de Paroy).

Les Chansons de la Guerre

Les "Tifes" à Guillaume

AIR : Le Pendu

Si c'était pas une imposture,
Ses poils blancs, je croisais plutôt
Qu'il a cassé l'flacon d'teinture
Qu'il s'collait sur le ciboulot.
A tous les surineux des bouges,
Il pourrait apprendre leur métier ;
Ses ch'veux ; l'd'aurait les avoir rouges
Du sang qui coule dans le monde entier.

Les ch'veux blancs c'est un chos' sacré,
C'est vénérabl' comme un drapeau,
Qu'on soy' riche ou qu'on soy' pauvre,
Tout l'mond' vous tire un coup d'chapeau.
Ben, moi, y a pas d' danger que j' marche,
Au sujet d' l'emp'reur des Prussiens,
J'peut me l'faire au patriarcho,
J' respecteraï jamais les siens.

Les crins, voyez-vous, c'est un' soie,
Ça résiste pas au malheur,
Quand on s' fait des ch'veux dans la vie,
I's tombent, quell' que soit leur couleur.
Or, pour Guillaume ça n'marche guère,
I's trott' pas dans un corbillard,
Espérons qu'à la fin d' la guerre
I' s'ra comme un' bille de billard.

Ben, vous savez, l'emp'reur d'Allemagne,
Cui qui fait toujours du chi-chi,
Un typp' qui s' prend pour Charlemagne...
Paraît qu'il s' ch'voix ont blanchi,
Ses l'ifs lui font un ch'fistier blanche,
Né qu' la neige tombe en avalanche,
Pour s' faire un' queue à frimas.

Comme c'est un cabotin habillé,
Pour la galrie l' fait du plat
I' veut fair' croire que c'est la bite
Qui l' blanchit comme le chocolat.
C'est pas la première fois qu'il traque,
J' crois plutôt que c' bueur de sang
S'a foutu sur l' échine un' perruque
Pour s' donner l'air intéressé.

C' l'orgueilleux, c' l'emp'reur des pontifes
Qu'on d'rait jout' dans un p'tit chatelet,
C' qu'il doit éir' moche avec ses tifes
Et ses bacchant's blanch's comm' du lait.
C' l'homme qu'a l' cœur froid comme un
banquissier.

Qui s' fisse un' gloire avec des deuil's,
Le n' l'a pondré comm' un' marquisse,
Va donc, eh ! fabricant d' ceroveils !

EUGENE LEMERCIER.

